

Laver son linge dans la Rome antique

Comme les Égyptiens, les Romains avaient un grand souci de l'hygiène mais les villes romaines n'étaient pas toujours au bord d'un fleuve ! Les aqueducs qui amenaient l'eau dans la ville, alimentaient généralement les fontaines publiques, les piscines, les commerces et les thermes, mais pas les résidences privées. Dès lors, le lavage du linge donnait lieu à une activité industrielle plus ou moins importante analogue à nos blanchisseries ou laveries d'aujourd'hui. À côté de petits établissements pour les besoins d'un quartier ou pour du linge particulier, de véritables complexes, liés parfois à une région, pouvaient exister. On les appelait les foulonneries du nom latin *fullonica* car les blanchisseurs ou foulons (en latin *fullones*) « foulaient » le linge de leurs pieds. À Pompeï, la *fullonica* de Stephanus en est un bon exemple. Pour une population estimée entre 7 500 et 13 500 habitants, parmi la dizaine de *fullonica* qui y ont été découvertes, c'est l'une des plus grandes.



Ce type de blanchisserie était très important pour l'économie de la ville, car il fournissait des emplois à de nombreux habitants de Pompéi. Les ouvriers ou esclaves pouvaient travailler à différents niveaux dans l'entreprise. Il y avait ceux qui étaient chargés de la collecte des vêtements sales, ceux qui triaient et nettoyaient les vêtements, ainsi que des maîtres blanchisseurs qui supervisaient l'ensemble du processus de blanchiment, sans oublier bien entendu, ceux qui recueillaient l'urine, principal détergent employé par les Romains.

Le client apportait son linge à la *fullonica* et les confiait au foulon avec les instructions afférentes sur ce qu'il fallait faire de chaque article ou de l'ensemble du paquet. Pour chaque client, afin que son linge ne soit pas mélangé ou confondu avec un autre, celui-ci était traité à part tout au long du processus de lavage. Tant qu'il était en sa possession, le foulon en était entièrement responsable et s'il en perdait ou en abîmait une partie, il devait la remplacer.

Après sa réception, le lavage pouvait commencer. Il se déroulait à l'intérieur de la *fullonica*. Le foulon ou ses subordonnés mettaient le linge dans des cuves remplies d'eau et d'urine et le foulait aux pieds. Puis il en était retiré et essoré à la main ou au moyen d'une presse. Ensuite, le rinçage dans des cuves était effectué. Si une tache subsistait, le processus recommençait, et si tout le linge avait l'air d'être bien nettoyé, il était déplacé vers la zone de séchage. Celui-ci pouvait avoir lieu sur la terrasse du bâtiment ou dans des cages d'osier sur lesquelles on étendait les étoffes pour les exposer à la vapeur du soufre brûlant sur un fourneau. Une fois séché, il ne restait plus qu'à étiqueter le linge afin de le donner ou de le livrer au client, bien entendu, contre rétribution.

Le détergent le plus important utilisé dans le processus de foulonnage était l'urine animale ou humaine en raison de sa qualité d'agent de blanchiment naturel. L'urine était recueillie dans les urinoirs publics, de petites jarres placées dans les rues de la ville. L'urine était précieuse pour les foulons, et leur utilisation zélée était l'une des principales raisons de leur réputation impopulaire dans la ville. L'urine dont les foulons avaient besoin, était si précieuse que l'empereur Vespasien en profita pour imposer une taxe sur son utilisation.

L'obsession des foulons à recueillir le plus d'urine possible les associait aux déchets et à la saleté bien plus qu'à la propreté d'où leur mauvaise réputation. Mais la foulonnerie était une industrie florissante dans la ville antique. Beaucoup de foulons étaient assez riches pour s'offrir un enterrement décent pour eux-mêmes et leur famille. Ils faisaient tellement partie intégrante du fonctionnement de la société qu'après la chute de l'Empire romain d'Occident, vers 476 de notre ère, les foulons continuèrent à fonctionner à Rome comme avant. L'industrie non seulement survécut mais prospéra pendant des siècles, remplaçant l'urine par le savon et les détergents à la Renaissance. Aujourd'hui encore, ce métier est fièrement exercé par des personnes qui se rendent tout aussi indispensables à leur clientèle que les foulons de la Rome antique ne l'étaient à la leur.